

Lectures 2024 N89

Ici Lyon.

Les locaux amoureux de leur ville, comment peut-il en être autrement, se souviennent de l'émission « Vie de quartiers » présentée par le sémillant moustachu Jean-Luc Chavent sur feu la chaîne télé locale TLM.

Moustache en guidon de biclou mis à part, le jovial [Jacques Morize](#) a en quelque sorte repris le flambeau depuis 2011, mais en version polar couché sur papelard.

Après Gerland, qui n'était donc pas le terminus, nous faisons étape au cœur du 6ème arrondissement avec « Gare aux Brotteaux ».

Comme de coutume et en marque de fabrique de la série, avant d'entamer le gros œuvre, la couverture nous invite à jouer à « Ou est Jacky ? ». La foule étant limitée à trois pékins, on a tôt fait de débusquer notre débonnaire auteur. Discrète apparition, selon la méthode hitchcockienne. (Hitch Cock : littéralement Nœud Bite).

La quatrième de couverture fait ce qu'on attend légitimement d'une quatrième de couverture. Elle annonce le propos général, sans rien révéler tout en aiguisant la curiosité. Initiative réussie qui me dispense de l'exercice complexe d'un résumé.

Une nouvelle enquête foisonnante menée par le commissaire Abel Séverac.

Après un début d'enquête à Minorque, retour au bercail, dans le cosu carré des Brotteaux.

Naturellement, il y est histoire de gros sous, de pouvoir et d'influence.

Gare aux vénaux !

Entre le fouille merde qui veut sortir un bouquin sur des affaires louches, la potarde pas si sainte— nitouche qu'il n'y paraît, le patron d'un labo qui se prend subitement d'intérêt pour des EHPAD, un proprio de boîtes à cul amateur de mineures, un avocat aussi véreux que corruptible, et quelques autres illuminés limite barbouzes, pas le temps de niaiser.

Gare au départ !

Mais quand même le temps de s'alimenter et des céder à vénus, selon l'adage très san-Antonien : on ne fait rien de bon l'estomac vide et le glandulaire surchargé. En homme sensé et organique, Séverac, entre deux interrogatoires, passe ainsi de bouchons en alcôves.

C'est bien dosé, comprendre : ces petites pauses ne ralentissent pas le rythme de l'intrigue. Qui s'accélère jusqu'à un final apocalyptique dans lequel l'auteur, qui devait avoir un budget à rendre hystérique de jalousie Coppola, fait intervenir outre la criminelle, la BRI, le RAID, la garde républicaine, les fusiliers marins de la Saône, et l'élite motorisée de la municipale.

Gare aux taches !

Pour le décor, tout est dans le titre. La gare des Brotteaux, aujourd'hui recyclée en restaurant (Bocuse, excusez du peu) et salle des ventes, et ses environs, de la place Jules Ferry et la rue Waldeck-Rousseau. Mieux détaillé que ne le ferait le Routard.

Gare aux touristes !

Pas de Séverac sans son casting bigarré. Les adjoints historiques, en tête culbuté, plus que jamais porté sur la dive, et Annie qui devrait s'absenter un moment, étant enceinte jusqu'aux yeux (Abel est hors de cause), remplacée par deux nouvelles venues, parité et sang neuf oblige.

Evidemment, la saute au paf Elodie et l'inénarrable légiste amateur de viande froide sous toutes ses formes.

Gare au Grand Guignol !

En littérature comme en rugby, j'appelle ça un essai transformé.

Prochaine étape, monsieur Morize ?

Bonus gare : Le train s'enfonce dans la nuit.